

une place pour un an ou plus, à la condition d'offrir les meilleures garanties de bonno conduite, etc.

S'adresser à Madame la Dépositaire à l'hôpital du Sacré Cœur, Saint-Sauveur, Québec, ou directement à M. Gagné, Petite Rivière.

Notes sur la culture du tabac.

Cher Monsieur.—Quoique très occupé sur ma plantation, dans le moment, je m'empresse de répondre aussi brièvement que possible aux questions contenues dans votre lettre, en date du 19 courant.

Vous parlez du petit tabac canadien. Je le cultive depuis 9 ans, en même temps que 38 autres variétés. J'ai travaillé, essayé tous les engrais, le terrain, le climat surtout, et si je cultive ce fameux petit canadien unique, en ce qui se rattache à son poils et à son arôme, je peux vous rassurer d'une chose, c'est que cette petite variété vendue au prix de 50 centins par livre (et en supposant chaque plant à distance de 15 pouces sur le rang) ne vous donnera pas un rendement proportionné au prix de 7 cents pour les 3 grandes variétés du *White Burley*, *Kentucky* et *Connecticut* que nous vendons cette année au prix de 10 à 12 centins la livre, (*White Burley* 15 à 30 cts). Vous me demandez si sa culture serait plus coûteuse que les grandes variétés? Je réponds oui, parce que si 3 à 4 plants d'une grande variété vous donnent une livre, résultat que vous pouvez difficilement obtenir avec moins de 20 plants du petit canadien, chaque plant de cette petite variété demandant autant de soin, autant de travail et d'attention que celle qui vous donnera une livre par 3 à 4 plants, vous aurez donc $\frac{1}{20}$ de travail de plus à faire pour arriver au même résultat, de sorte que la main-d'œuvre étant augmentée des $\frac{1}{20}$, le terrain et les engrais en proportion, vos grandes variétés vendues à 7, 8 et 9 cts la livre, vous donneront certainement un profit net de 30 à 40 % sur le petit canadien vendu à 50 cts la livre.

Le petit canadien cultivé pour son usage personnel, très bien, est incomparable et pas surpassé encore par aucune autre variété. Mais ce qu'il nous faut aujourd'hui, au début, c'est de satisfaire aux exigences de la fabrication et tout en faisant une culture naturellement améliorante, la rendre payante.

À propos des tabacs exposés à Québec, j'avais alors 23 grandes et petites variétés, toutes le produit de graines importées, (vous trouverez sous ce pli un commencement de remarques, se rattachant à chacune des variétés que je cultive (38 aujourd'hui). Le temps me manque absolument pour traiter du mérite et des qualités spéciales de chacune, ce sera pour plus tard. J'ai exposé 12 variétés en Angleterre, le *Kentucky*, *Connecticut Seed Leaf*, *White Burley*, *Cuban Seed Leaf*, *Hester*, *Yellow Prior*, *Tuckahoe*, *Vuelta abayos*, *Oronoko*, *Maryland*, petit *Canadien* et *Gold Leaf*, toutes primées et toutes honorablement mentionnées séparément.

La production moyenne des grandes variétés est de 900 à 1200 lbs par arpent; les petites variétés de 300 à 500 lbs par arpent.

Le sol de ma plantation est tellement varié que je peux facilement faire toutes les expériences possibles, et cependant après neuf années de labour, hersage, binage et travaux multiples du scarificateur, je suis à la même peine chaque année. L'herbe croît tous les ans et chaque année plus rigoureuse que la saison précédente. J'ai tout essayé, et plus le terrain me paraît ameuilli, plus il donne de besogne à la houe à cheval comme à la main, et pourtant je ne néglige pas l'emploi du scarificateur.

Vous me demandez si j'ai publié une brochure comme c'était mon intention en 1883. Je dois vous dire que non. Quoique j'ai bien aujourd'hui tous les matériaux voulus, mais par mes très nombreuses expériences, mes déceptions et mes succès, le courage m'a manqué jusqu'à ce jour de le livrer à la publicité, me sachant d'avance meilleur cultivateur que l'écrivain. Je tenais surtout à ne rien conseiller ou encourager au début de cette culture si importante dans notre jeune pays sans une étude approfondie de notre climat, de notre sol et des nombreuses variétés si utiles si non indispensables à nos fabricants de tabac canadien dans sa transformation industrielle.

Je voudrais pouvoir me rendre à votre désir et vous communiquer chaque mois un petit travail se rattachant aux opérations multiples de cette culture qui, je le sais ne rencontre pas toujours l'approbation de nos cultivateurs, mais que voulez-vous? ma manière de cultiver le tabac, sans protection contre le soleil, sans l'ennuyeuse et encore plus dangereuse besogne de l'arrosage simplifiant tout simplement la main-d'œuvre en suivant le système économique de cette culture tel que suivie aux Etats-Unis, j'ai à lutter chez moi comme ailleurs contre la vieille routine et les préjugés. Je ferai l'impossible cependant et si en publiant dans ce numéro de chaque mois un article (corrigé) et illustré surtout vous pouvez m'aider dans la publication du travail que j'aurai publié dans votre journal avec gravure j'ose vous promettre ce que vous me demandez, surtout si comme vous me le dites vous publiez les gravures de ma plantation, car en ce faisant vous

me permettrez de vous consacrer le temps que je mets à répondre aux très nombreuses lettres de toutes les parties du *Dominion* me demandant, outre nombre de renseignements sur la culture, une description détaillée et plus même des plans de mes sècheries; ou m'écrivent 5 lignes, il me faut répondre 5 feuillets, souvent plus.

Autorisé par le gouvernement à donner des conférences, j'ai parcouru 18 paroisses et toujours on m'écrit pour de nouveaux renseignements, vous pouvez de suite juger qu'en reproduisant ces photographies vous intéresserez tout particulièrement la classe agricole de la province de Québec. Quand déjà le *Western Tobacco Journal*, publié à Cincinnati, Ohio, et dont je suis le correspondant canadien est à la veille de les reproduire, de même que le *United States Tobacco Journal*, publié à New York.

Ainsi qu'il soit entendu que la publication de ces photographies en diminuant ma correspondance me permettra de vous communiquer un article se rattachant aux opérations du mois. J'ose promettre ce que vous me demandez autant que mes occupations le permettront toutefois.

En réponse à la quantité de paille voulue pour détruire le ver, l'épaisseur nécessaire pour maintenir la fraîcheur à la surface du sol suffit, 8 à 10 pouces, peut-être moins. Bien à vous,

F. A. MÈD. FOUCHER.

N B.—Si la saison est favorable je me propose de cultiver 40 à 45 arpents en tabac ce printemps.

GRANDES VARIÉTÉS CULTIVÉES AVEC SUCCÈS SUR LA PLANTATION DE F. A. MÈD. FOUCHER ET PRIMÉES À L'EXPOSITION C. & J. DE SOUTH KENSINGTON, LONDRES, ANGLETERRE, 1886.

Kentucky.—Cette variété se fait remarquer par la longueur de ses feuilles. Elle est très estimée des connaisseurs et certainement la plus hâtive et celle qui convient le mieux à notre sol et à notre climat.

Connecticut Seed Leaf.—Le rendement de cette variété est le plus considérable que je sache, ici comme ailleurs, couleur brune, très estimée du fabricant pour enveloppe. Un peu lent à mûrir cependant, surtout si on lui laisse plus de douze feuilles, il arrive souvent que nos gèles précoces de l'automne lui enlèvent son poids et sa valeur.

White Burley.—Variété la mieux adaptée et celle qui aujourd'hui répond la mieux aux besoins du fabricant. C'est le tabac le plus en vogue aux Etats-Unis et en Europe, et aujourd'hui même en Canada depuis que j'ai commencé avec tant de succès la culture de cette variété en 1883. Couleur jaunâtre, du brun au clair, suivant le sol qui plus il sera léger, meilleur il sera pour obtenir ou développer l'arôme, la couleur jaune claire qui donne tant de valeur à ce tabac. Il peut se cultiver avantageusement dans tous les sols. Le rendement, c'est-à-dire la quantité de livres récoltées, terre moyenne, sera de 1000 à 1200 livres par arpent. Je considère cette variété la plus recommandable non seulement à cause de la grandeur, de la beauté, de la couleur et de la consistance de sa feuille mais surtout parce qu'elle advient une saison courte comme celle de l'année 1888, vous coupez ce tabac 8 à 12 jours avant sa maturité, et sa couleur sera toujours presque aussi belle que si elle était arrivée à parfaite maturité. Cette variété obtient de 25 à 50 % de plus que toute autre.

Cuban Seed Leaf.—Variété de la Havane (Cuba), assez grande arôme, part rapidement un peu lente à mûrir et supérieure à toute autre dans la fabrication du cigare.

Hester.—Variété nouvelle de la Caroline du Nord. n'est pas surpassée par aucune autre variété sous le rapport de la grandeur, de la couleur et de l'arôme. Elle peut réussir sur presque tous les terrains; un peu lente à mûrir et le plant reprend assez difficilement.

Yellow prior.—Vieille variété de l'état de la Virginie occidentale, profitable et part culièrement recherchée, réussira bien ici en ne laissant que 10 à 12 feuilles.

Tuckahoe.—Variété de l'état de la Pennsylvanie. Feuilles très épaisses, aussi grandes que la variété dite *Kentucky*, couleur brun foncé beaucoup de substance et particulièrement précieuse pour le fabricant comme enveloppe; réussit parfaitement sur ma plantation.

Bonnes laitières

Les huit vaches de mon père, qui est propriétaire de moulin à farine à Sainte Ursule ont produit en dix mois 1898 $\frac{1}{2}$ livres de beurre à 21 cts. Total \$398.69. Ce qui donne pour chaque vache \$49.83, prix de 237 lbs 6 oz. de beurre par vache. Mais de plus, il a élevé avec le lait s'élément, 5 veaux qui valent à 5 mois \$12.00 chacun. Ainsi \$60.00 pour les veaux, \$398.69 en beurre, total: \$458.69 et une moyenne de \$57.30 $\frac{1}{2}$ pour chaque vache. Ne voulant pas être trop long, je ne compte pas le lait pour la famille, etc., etc.

J. Ls. G. C., Sainte Ursule.

Notre correspondant termine ses renseignements sur le rendement des vaches de son père en disant qu'il craint d'être trop long. Des notes aussi intéressantes que celles-là ne sont